

ARMAND
CABASSON

**VOYAGE
THÉRAPEUTIQUE**

Armand Cabasson

Voyage thérapeutique

© Armand Cabasson, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9243-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

21 juin

Tous étaient si gais
Si charmants si bien portants
Que bien malin qui aurait pu
Distinguer les morts des vivants.
Guillaume Apollinaire, *Alcools*

Mais en même temps et pour la première fois depuis des mois, j'ai entendu distinctement le son de ma voix. Je l'ai reconnue pour celle qui résonnait déjà depuis de longs jours à mes oreilles et j'ai compris que pendant tout ce temps j'avais parlé seul.

Albert Camus, *L'Étranger*

Le rôle du psychothérapeute TCC [Thérapies Cognitives et Comportementales] peut se résumer d'une manière lapidaire : il accompagne le patient dans le Royaume des Morts pour le ramener vers le monde des vivants (...).

Dr Jean Cottraux, *Les psychothérapies cognitives et comportementales*

Chapitre 1

Rouler la nuit l'apaise. Un peu, c'est déjà ça. Tout à l'heure, une pluie d'été est tombée, vive et brève. Les pneus chuintent sur l'asphalte mouillé. Silencieux, Sven Eriksen enchaîne les va-et-vient sur l'autoroute, à la recherche de la paix intérieure. À ses côtés, Thomas écoute la radio, avec des postures nonchalantes évoquant un chat se prélassant sur un canapé. Les sujets de discussion des vivants l'amuse beaucoup. Quelquefois, il ricane en secouant la tête et murmure : « Mais c'est absurde ! », ou : « Perdre son temps avec des trucs pareils... Incroyable ! »

Pendant cinq ans, ils ont toujours été côte à côte. Et lorsqu'ils devaient affronter des ennemis effroyables, chacun des deux veillait sur l'autre. Sven, le tireur d'élite, plaçait les adversaires au cœur de sa visée, Thomas, l'observateur, à un pas de lui, épiait et calculait les paramètres de tirs. À plusieurs reprises, l'Armée française les a envoyés au cœur de l'enfer, Afghanistan, Syrie, Irak, bande du Sahel au Mali... Les heures extrêmes de leur vie, celles durant lesquelles l'adrénaline déferle, le cœur bat à cent-vingt pulsations par minute, l'esprit se concentre sur le combat, ces heures-là, ils les ont vécues ensemble, et ils ont toujours triomphé. Jusqu'au Mexique... Maintenant, Thomas est mort. Mais cette absence, Sven est incapable de se la représenter. Alors il imagine que son meilleur ami est toujours là. Il veut se ménager un temps de transition avant d'entamer le deuil. Voilà pourquoi ce « Thomas imaginaire » existe. Cependant, et là pour le coup Sven est bien incapable d'expliquer ce phénomène, loin de s'effacer, Thomas affirme de plus en plus sa présence ! De temps en temps, il arrive même à Sven d'oublier que son ami n'est plus là... À tel point que, depuis peu, il a tendance à remuer les lèvres, comme s'il lui parlait réellement au lieu de demeurer dans un dialogue imaginaire.

L'autoroute déroule ses kilomètres qui ne mènent nulle part, pareille à un anneau de Möbius en bitume. Le bourdonnement du moteur se modifie, devient plus grave. Au bruit réel se mêle le souvenir du vol en hélicoptère au-dessus du Pacifique, le vrombissement assourdi du Black Hawk filant vers le Mexique, tandis que les champs alentour, plongés dans les ténèbres, évoquent une étendue océanique aux eaux noires.

Pour chasser cette illusion, Sven monte le son de la radio, change de station, tombe sur du pop rock, les paroles « Depuis que tu es partie » l'exaspèrent, il coupe et soupire. Sans y prêter attention, il a accéléré. Thomas lui désigne un

virage sur lequel ils arrivent trop vite.

— Ralentis, Sven, la mort t'attend au tournant...

Avec brusquerie, il freine. Sa conduite est une mécanique en train de se dérégler.

— Quand je m'imagine discuter avec toi, Thomas, c'est pour me sentir moins seul. Alors dis quelque chose d'intéressant. Fais-moi rire, Clown ! Comme autrefois.

— Mais « autrefois » est mort.

— Tu es déprimant.

— Non, je suis en colère. Et il n'y a rien de pire qu'un clown en colère, parce que c'est contre-nature.

— C'est étrange... Quand nous étions au Mexique, je me répétais : « Une fois que tu seras rentré au pays, tu seras sauvé ! » Seulement, m'y voilà enfin, en France, et pourtant j'ai toujours cette impression de danger... Comme si la mort me guettait et qu'un déferlement de violence était imminent.

— C'est ton étonnement qui est étonnant. Je t'avais prévenu, Sven.

Fuir le Mexique a été un calvaire. Il a dû se cacher, soudoyer un capitaine pour se dissimuler à bord d'un cargo. On l'a débarqué discrètement au Brésil, où il a passé trois mois dans un dispensaire, ravagé par les fièvres. À vingt-six ans, il se retrouvait aussi affaibli que s'il en avait eu quatre-vingt-dix. Puis son état s'est amélioré. Ayant repris des forces, il est monté en passager clandestin sur un autre cargo... Malgré l'errance et les maladies, il ne s'est jamais découragé, et le voici de retour ! Cependant, son environnement ici lui paraît aussi hostile que là-bas, comme si la France n'était qu'un prolongement du Mexique, un tentacule de la même pieuvre. Il est en danger, il le sent, il le sait. Son instinct le maintient dans un état de vigilance permanent, sentinelle aux aguets le doigt sur la détente.

Changeant d'avis, Sven prend une sortie pour regagner Paris. Incapable de retrouver une familiarité avec les lieux et les gens qui l'entourent, il se fait l'effet d'un réfugié de guerre à la dérive dans un pays étranger.

— J'ai l'impression que le monde est en train de s'écrouler autour de nous...

— Eh bien qu'il tombe !

Dans l'armée, Thomas avait deux surnoms, « Clown », pour ses innombrables plaisanteries et autres provocations, et « Prof », pour sa passion des livres, sa culture, son côté Monsieur Je-sais-tout, sa manie de donner des leçons...

— Sven, franchement, peux-tu m'expliquer ce que nous foutons en France ? L'ennemi se trouve au Mexique, c'est donc là-bas que nous devrions être. Ah tu as l'impression d'être en danger ? Sans rire ? Mais *tu es* en danger ! Tu me fais à

penser à quelqu'un qui court dans sa maison en flammes pour aller couper l'alarme incendie. Un chef de cartel a mis ta tête à prix ! Tu crois que c'est loin, le Mexique ? Neuf mille kilomètres. Onze heures d'avion. De plus, garde toujours à l'esprit que ton adversaire est français, donc ce « Xipe Totec » a des contacts ici aussi. Entre lui et toi, c'est un duel à mort. Le vainqueur sera celui qui mettra en œuvre la meilleure tactique. Sven, tu dois le foudroyer net !

— Si seulement j'arrivais à dormir juste six petites heures d'affilée... Alors je me ressaisirais.

— Dormir ? C'est ça, ta tactique ? Bon, au moins, ça a le mérite d'être clair : nous sommes foutus ! Sven, tes plans sont bancals, arrête de tracer des triangles à quatre côtés. Retournons au Mexique, retrouvons notre ennemi, et alors nous ferons les Furies !

Cette dernière phrase, il l'a achevée en haussant la voix. Le voilà galvanisé, prêt au combat.

« Les Furies », Thomas lui en a déjà parlé : ces déesses romaines qui pourchassent les pires criminels... Implacables, elles mènent leurs traques sans jamais faillir. Malheur à leurs proies ! Thomas adore les expressions fantastiques de ce genre. Son père est professeur de philo dans un lycée, sa mère de français, dans le même lycée. Longtemps, il a suivi le chemin tracé pour lui par ses parents, une voie royale qui devait le conduire vers des études de lettres modernes. Mais il a bifurqué du jour au lendemain, en s'engageant dans l'armée, où il s'est tracé très vite un parcours brillant, se hissant au grade de lieutenant. Ses supérieurs prophétisaient qu'il s'élèverait vers les plus hauts sommets.

Avec regret, Thomas ajoute :

— Mais toi, Sven, les épreuves de ces derniers temps t'ont « adouci ». Ton tranchant s'est émoussé, ton cerveau est poli comme un galet. Toi qui admires les Vikings, et qui prétends être l'un de leurs descendants : que faisaient les *Norsemen* de leurs guerriers à l'âme brisée ?

— Je ne suis pas brisé !

— La réponse, tu la connais, puisque c'est toi qui m'as raconté cette histoire. Tous ceux des leurs incapables de subvenir à leurs besoins, les infirmes, les invalides, les vieillards séniles, les désespérés dans ton genre, tous ceux-là étaient soit confiés à la solidarité du clan, soit abandonnés dans la forêt et livrés à eux-mêmes pour se débrouiller ou périr. Tu as perdu ton clan, l'Armée française. Tu vas donc choisir l'autre chemin ? Devenir une âme errante ?

— Finalement, je préfère que tu la boucles. Quand tu étais en vie, tu étais déjà bavard. Mais alors, maintenant, c'est encore pire...

— Il faut bien que je m’occupe. Comment veux-tu que les fantômes s’amusent ? Nous venons harceler les vivants. Et dès que l’un d’eux nous entend, nous lui racontons ce que nous avons sur le cœur.

Des frissons secouent Sven, rafale de vent agitant un épouvantail. Il se passe la main sur le front. Pas de fièvre, semble-t-il.

— Pourvu que ce ne soit pas un nouvel accès de paludisme...

Cette menace l’inquiète, mais le silence plus encore ! Il faut que Thomas parle, mais pas pour en rajouter.

— Avant, quand je discutais avec toi de mes problèmes, tu trouvais toujours des solutions. J’ai besoin que tu m’aides à remettre mes idées au clair. Or tu fais exprès de m’embrouiller encore plus.

— Oh, ce n’est pas bien difficile...

— Tu es juste un ami imaginaire, pas un fantôme. Si tu continues à jeter de l’huile sur le feu, je t’expulse.

— C’est ce que tu crois. Tu m’as ouvert la porte de ton esprit, maintenant tu m’as dans la tête. Si tu veux me chasser : prends ton 9 mm et tire-moi dessus...

— Puisque que tu t’obstines à broyer du noir, je t’efface. Je vais plutôt penser à l’Atlantique. Je pourrais aller en Bretagne, le temps de me ressaisir. Le bercement des vagues, l’air iodé, les baignades à l’aurore dans l’eau froide, courir le long de la plage, les couchers de soleil...

D’exaspération, Thomas se redresse. Fini le chat qui paresse, maintenant il griffe.

— Parce que tu crois que tu peux me clouer le bec comme ça ? Non mais tu me prends pour qui ? Pour ta peluche de ventriloque que tu fais parler quand ça te chante ? Tu ne m’imposes rien, et surtout pas le silence, tu m’entends ? Je suis là, c’est moi, je parle ! De toute façon, nous sommes inséparables. Pendant des années, nous avons combattu en binôme, et ensemble nous étions invincibles ! Nous sommes un binôme, un « *binhomme* » !

Sur ce, il tressaute de rire. Thomas ne supporte pas de ne pas accaparer l’attention. Être exclu de quoi que ce soit ? Lui ? Impensable ! Sa place, c’est celle du chef d’orchestre. Sans lui : pas de spectacle, rien n’est possible, au revoir, rentrez chez vous.

Les voici à nouveau dans Paris. Les rues sont animées par la fête de Musique. Sur les places, des foules acclament des groupes amateurs, aux terrasses des cafés et aux balcons, même spectacle. Partout : des sourires, aussi nombreux que des confettis jetés par poignées.

— Mais ça les rend tellement heureux que ça, d’écouter de la musique ?

s'étonne Sven.

En vérité, ce qui le trouble, c'est plutôt qu'il ne parvient plus à partager ce plaisir avec eux. Avant, Thomas et lui passaient des nuits entières à s'immerger dans des fêtes de ce genre, dansant, séduisant des femmes avides de rires et de rencontres...

— J'envie leur insouciance, le sommeil serein des innocents qui n'ont jamais contemplé la noirceur du monde... philosophe Thomas.

Il se tait avant d'ajouter aussitôt :

— Leur calme m'horripile. J'aimerais que la Terre soit une grenade pour que je puisse la dégoupiller !

— Je n'arrive plus à les comprendre.

— Comme Alice au Pays des Merveilles, nous sommes passés de l'autre côté du miroir.

Sven hoche la tête en silence, oui, il lui semble contempler ces scènes de joie depuis un autre monde.

— Et comment revient-on dans « la vie normale » ? demande-t-il.

Concédant son ignorance, Thomas lève les mains.

— Cherchons, cherchons...

Sven soupire. Hier, enfin, il a réussi à rejoindre la France. Ce devait être son retour à la Terre Promise, mais il ne cesse d'aller de déception en déception. Des gens logent chez lui ! Certes, il est porté disparu depuis treize mois, mais comment sa famille a-t-elle pu s'autoriser à louer sa maison ? Il espérait que la Fête de la Musique lui changerait les idées, or il n'en est rien. Les mélodies et les sourires glissent sur lui sans l'imprégner. Son esprit continue de s'agiter sans réussir à se libérer de ce sentiment de danger, telle une mouette engluée dans une nappe de mazout. Déconcentré, il freine tardivement à un feu rouge, faisant sursauter deux couples en train de traverser. Indignés, les jeunes l'invectivent. Une brune élégante pose sa main sur son cœur pour calmer cet oiseau affolé. Les larmes lui viennent aux yeux. Elle a eu très peur, comme si elle s'était trouvée devant un ascenseur dont les portes se referment, or son avenir est rentré sans elle dans la cabine, et elle vient de réussir de justesse à placer les mains pour arrêter le mécanisme.

— Excusez-moi, je suis désolé, balbutie Sven.

— Écraser des gens, il ne manquerait plus que ça... ironise Thomas. Quand je pense à tout ce dont tu es capable, et que je te vois te traîner comme ça... Tu me fais penser à une Porsche coincée dans un embouteillage.

— Je n'arrête pas de penser au Mexique.

— C'est parce que tu y es encore. Raison de plus pour y retourner.

— Tais-toi, fais-toi oublier cinq minutes.

— Au contraire ! Les morts devraient donner plus souvent de leurs nouvelles aux vivants.

Sven tapote des doigts sur le volant. Ils commencent à être irritants, tous, avec leur joie de vivre. Oppressé, il respire moins bien, à croire qu'il est en train de se noyer dans l'indifférence générale. Comme s'il se trouvait sous l'eau, dans une piscine municipale, à tenter de remonter à la surface, mais celle-ci est couverte de nageurs qui s'amuse sans le remarquer ! Alors il se heurte à leurs pieds qui s'agitent et le frappent, nul ne lui tend la main...

Le feu passe au vert, Sven redémarre sans conviction.

— Finalement, j'étais plus détendu sur l'autoroute. Je vais y retourner.

Joignant les mains, Thomas adresse une prière. Mais puisqu'il est athée, il implore le ciel vide, suppliant le vent et le vain.

— Écoute, Sven : là, droit devant, il y a un rond-point. Tu n'as qu'à en faire le tour une petite centaine de fois. Ou plutôt, va tourner en rond sur la place de l'Étoile. Comme ça, je pourrai contempler l'Arc de Triomphe de nos gloires passées...

De l'index, il se met à tracer des cercles en l'air.

— Et nous tournerons, tournerons, tournerons, tels des gosses sur un manège.

— Tu n'es pas drôle, Clown !

— Je m'adapte, il le faut bien. C'est toi qui tiens le volant, or tes neurones sont gangrenés, tes pensées suppurent. Je suis marin à bord d'un navire dont le capitaine est fou, matelot d'Achab ou du Hollandais volant...

Tandis qu'il roule sur le périphérique, Sven remarque les lumières d'une zone commerciale. Se ravisant une nouvelle fois, il bifurque pour se diriger vers un supermarché. Ce dernier est fermé, mais pas le magasin de la station-service. Il a envie de grignoter quelque chose, des cookies, peut-être. Lorsque des soldats français reviennent d'une OPEX, une opération militaire extérieure, il arrive que l'armée leur impose d'abord quelques jours de vacances. L'idée est de ménager une transition entre la guerre et le retour à la vie normale. Cette pause constitue un sas, elle offre un temps de décompression. C'est ainsi que Sven, Thomas et les autres tireurs d'élite de leur unité ont passé des séjours de rêve dans des hôtels luxueux, à Chypre, aux Baléares... La première fois, à Chypre après l'Afghanistan, ils ont eu l'impression d'une aubaine ! Mais, avec le temps, ils ont pris conscience des difficultés à « redescendre », à retourner à « la vie quotidienne ». Comme si rien ne pouvait venir après la guerre, excepté la mort